

ALICJA ŚLUSARSKA

Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej

La présence et le fonctionnement des personnages mythiques dans *Les Gommès* et *Dans le labyrinthe* d'Alain Robbe-Grillet

Obecność i funkcjonowanie postaci mitycznych w *Gumach*
oraz *W labiryncie* Alain Robbe-Grilleta

La littérature, en puisant dans les mythes anciens et en jouant avec eux, devient un espace où s'affrontent les pensées et les interrogations concernant le sens et les dilemmes de la vie humaine. C'est sur la mythologie antique que se fonde la plupart des thèmes et des problèmes des oeuvres écrites en Occident. Bachelard explique ce phénomène ainsi : « Tout mythe est un drame humain condensé [...]. Et c'est pourquoi tout mythe peut si facilement servir de symbole pour une situation dramatique actuelle. Un mythe est donc une ligne de vie, une figure d'avenir plutôt qu'une fable fossile »¹. Lucien Dällenbach, à son tour, constate que « le mythe offre au personnage-narrateur, outre une explication étiologique de sa condition, un modèle de comportement supra-historique qu'il peut actualiser immédiatement, par identification au héros mythique, dans son existence individuelle et concrète »².

Nous pouvons distinguer deux « âges d'or » des mythes dans la littérature française : le XVII^{ème} siècle avec les oeuvres inspirées de la mythologie grecque, comme celles de Corneille (*Andromède*, *Médée*, *Œdipe*) ou de Racine (*Andromaque*, *Phèdre*) ; et le XX^{ème} siècle, avec les textes entre autres d'Anouilh (*Antigone*, *Eurydice*, *Médée*, *Œdipe ou le roi boiteux*), de Cocteau (*Antigone*, *La Machine infernale*, *Orphée*), de Gide (*Le Prométhée mal enchaîné*, *Œdipe*, *Perséphone*, *Thésée*) ou de Supervielle (*Cerbère*, *Le Minotaure*). En analysant ce repérage, nous voyons bien que, indépendamment de l'époque historique et litté-

¹ G. Bachelard, « Préface », [ds] P. Diel, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, Paris, Payot, 1978, p. 6.

² L. Dällenbach, *Le livre et ses miroirs dans l'oeuvre romanesque de Michel Butor*, Paris, Archives des Lettres Modernes, 1972, p. 20.

raire, les écrivains mentionnés ci-dessus (sauf Racine et Supervielle) s'inspirent surtout du mythe grec d'Œdipe dans leur création.

Jean-Louis Backès affirme que « malgré le triomphe ou les triomphes de la raison, un mode de pensée mythique [...] se perpétue, à travers l'irréductible multiplicité du texte, jusque dans la littérature d'aujourd'hui »³. Le recours aux mythes anciens est caractéristique non seulement des pièces de théâtre, des romans classiques et de la poésie du XX^{ème} siècle⁴, mais aussi des oeuvres appartenant au Nouveau Roman⁵. Pour Alain Robbe-Grillet⁶, qui passe pour le chef des nouveaux romanciers et qui s'inspire des récits mythiques dans sa création littéraire, le mythe est « une forme d'absolu que ne pourront jamais accaparer ni religion ni idéologie, et dont la substance formelle, est un perpétuel jalon pour la pensée et l'art contemporains »⁷.

Dans cet article, nous proposons d'analyser les personnages robbe-grilletiens, liés aux mythes d'Œdipe et de Thésée. En se focalisant sur ses deux nouveaux romans, intitulés *Les Gommès*⁸ et *Dans le labyrinthe*⁹, nous allons dégager les correspondances entre les héros mythiques et les personnages romanesques. Notre étude nous permettra de voir comment Robbe-Grillet, en tant que nouveau romancier, puise dans les mythes antiques, les réinvente et les incorpore dans l'univers spécifique du Nouveau Roman.

³ *La dimension mythique de la littérature contemporaine*, textes réunis et présentés par Ariane Eissen et Jean-Paul Engélibert, Poitiers, la Licorne, 2001, p. 6.

⁴ À ce propos, on peut consulter les travaux concernant les relations entre le mythe et la littérature : P. Albouy, *Mythes et mythologie dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969 ; *Mythe en littérature. Essais en hommage à Pierre Brunel*, textes réunis et présentés par Yves Chevrel et Camille Dumoulié, Paris, PUF, 2000.

⁵ Le Nouveau Roman, nommé aussi « anti-roman » (J.-P. Sartre) ou « école du regard » (E. Henriot), est une tendance littéraire qui se développe dans les années 50 et suivantes du XX^{ème} siècle. Ce mouvement littéraire regroupe des auteurs au style différent : Samuel Beckett (précurseur), Michel Butor, Marguerite Duras (à partir de *Moderato cantabile*), Claude Ollier, Robert Pinget, Nathalie Sarraute et Claude Simon (un seul nouveau romancier honoré par le prix Nobel de littérature en 1985). À ce propos, voir : J. Ricardou *Pour une théorie du Nouveau Roman*, Paris, Seuil, 1971.

⁶ Alain Robbe-Grillet (1922–2008) est un romancier et un cinéaste français, l'un des principaux représentants du Nouveau Roman. À côté de ses oeuvres romanesques, il publie, en 1963, son essai *Pour un Nouveau Roman*, considéré comme une sorte de manifeste des nouveaux romanciers. Pour plus de détails, voir : R. M. Allemand, *Alain Robbe-Grillet*, Paris, Seuil, 1997 ; *Robbe-Grillet : analyse, théorie*, Colloque de Cerisy, sous la direction de Jean Ricardou, Paris, Union Générale d'Éditions, 1976.

⁷ Ch. Biet, *Oedipe*, Paris, Éditions Autrement, série Figures mythiques, 1999, pp. 60–61.

⁸ A. Robbe-Grillet, *Les Gommès*, Paris, Éditions de Minuit, 1953. Dans la suite de notre propos, les références à l'ouvrage seront marquées, dans le texte, par le sigle *G* avec l'indication du numéro de la page, et mises en tre parenthèses.

⁹ *Idem*, *Dans le labyrinthe*, Paris, Union Générale d'Éditions, (1959) 1969. Dans la suite de notre propos, toutes les citations proviennent de cette édition ; on mettra le sigle *D* et le numéro de la page entre parenthèses.

L'écrivain choisit – comme point de départ de son roman *Les Gommès* – un « meurtre » mystérieux de Daniel Dupont, professeur d'économie politique. L'action a lieu dans une ville sans nom (qui rappelle certaines cités flamandes), à la fois insignifiante et inquiétante. Le Bureau des Enquêtes y envoie le détective Wallas pour résoudre un crime. Celui-ci vient de la capitale dans cette ville dont il a de vagues souvenirs de son enfance. Après son arrivée, le héros remarque que sa montre s'est arrêtée la veille au soir, à 7 h 30.

Dès le début, Wallas, chargé de l'enquête, se perd dans le dédale des rues, des canaux, des façades identiques de cette ville bizarre. Enfin, les traces du meurtre conduisent le détective à la villa de Daniel Dupont où il attend son assassin. Entre-temps, le commissaire Laurent parvient même à la solution correcte : Daniel Dupont n'est pas mort ; le professeur a sans doute simulé sa mort pour échapper au complot qui le menaçait. Puis, l'action se précipite comme dans un vrai roman policier. Le commissaire Laurent cherche Wallas pour lui annoncer sa découverte. En même temps Dupont décide de reprendre quelques documents de sa maison. Il revient donc chez lui à 7 h 30 ; lorsqu'il pousse la porte de son bureau, Wallas le tue. Sa montre, arrêtée depuis 24 heures, se remet en marche. Wallas se rend compte de l'ironie du sort : c'est lui, le détective qui, au lieu d'élucider le crime et trouver le coupable, au contraire, vient de tuer la victime et ainsi devient-il l'assassin.

Le roman *Dans le labyrinthe* présente, à son tour, l'histoire d'un soldat inconnu qui, après une défaite militaire, arrive dans une ville enneigée dont le nom reste inconnu jusqu'à la fin du livre. Tout au long du récit, le soldat porte sous son bras un petit paquet. Il erre dans le labyrinthe des rues désertes et des couloirs sombres à la recherche d'un homme mystérieux à qui il doit remettre la boîte. Le protagoniste s'entête à tenir une promesse absurde à son camarade mort au front, car « [t]rouver son chemin, se retrouver lui-même est pour lui une question de vie ou de mort » (*D*, prière d'insérer). Finalement, épuisé par ses pérégrinations dans les rues anonymes, le soldat n'arrive pas à retrouver le propriétaire de la boîte. Il meurt, blessé par des soldats ennemis, sans accomplir sa mission : « [le soldat] a reconnu le crépitement sec et saccadé de la mitraillette [...]. Une douleur aiguë lui a traversé le côté gauche. Puis tout s'est arrêté » (*D*, p. 182). Ainsi, le héros du roman *Dans le labyrinthe*, comme celui de *des Gommès*, suit « une trajectoire circulaire le ramenant en apparence à son point de départ [...] »¹⁰.

En analysant ces deux textes, nous remarquons que chacun des protagonistes a des traits communs avec les figures mythiques d'Œdipe et de Thésée. Il nous paraît donc intéressant de dégager les ressemblances entre les personnages de Robbe-Grillet et ceux qui appartiennent aux mythes grecs.

¹⁰ B. Morrisette, *Les romans de Robbe-Grillet*, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 37.

Wallas, le héros des *Gommes*, erre dans le labyrinthe d'une ville inconnue, comme Thésée dans le dédale crétois, en effectuant les « allées et venues, d'un bout de la ville à l'autre [...] » (*G*, p. 225). La disposition particulière des rues de la ville oblige le policier Wallas à demander sans cesse son chemin « pour, à chaque réponse, se voir conduit à de nouveaux détours » (*G*, p. 128). Le réseau de passages qui se coupent et se recoupent dans le labyrinthe construit par Dédale est remplacé par « [...] un réseau compliqué de canaux et de bassins [...] » (*G*, p. 19), de ponts, d'écluses et de « [...] rues perpendiculaires, absolument identiques » (*G*, p. 38). Bien que Wallas fasse plusieurs promenades dans cette ville, « la disposition des rues le surprend sans cesse [...] » (*G*, p. 177). De même que Thésée, qui a besoin de fil d'Ariane pour sortir du labyrinthe, le détective cherche également une trace, grâce à laquelle il pourrait trouver le « meurtrier ».

Malgré quelques ressemblances avec Thésée, le détective Wallas nous fait penser avant tout au personnage d'Œdipe. Le protagoniste est chargé de résoudre l'énigme de « la mort » de Daniel Dupont. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, « le nom d'Œdipe est passé dans la langue pour désigner les personnes qui savent trouver le mot des énigmes, la solution des questions obscures »¹¹. Wallas devient donc un Œdipe moderne. De plus, le terme littéral d'Œdipe est « pieds enflés ». Au terme de ses longues déambulations dans la ville, le détective robbe-grilletien remarque que « ses pieds sont enflés à force de marcher » (*G*, p. 259).

L'un et l'autre attachent une grande importance à l'enquête qu'ils mènent. Œdipe doit trouver le meurtrier de Laios pour libérer la ville de la peste. Wallas, qui vient d'obtenir un nouveau poste, veut à tout prix arrêter le responsable de la « mort » de Dupont : « il est de la plus grande importance pour son avenir qu'il fasse preuve en ce moment de clairvoyance [...] » (*G*, p. 164). Pourtant, l'un et l'autre agissent à tâtons. Wallas, au moment du crime, est « ébloui par la lumière » (*G*, p. 252). Il est aveuglé non seulement par la lumière, mais aussi par le désir de résoudre le crime, afin de garder son nouveau poste. Le détective ne sait pas pourtant que le « meurtrier », sur lequel il tire, est le professeur Daniel Dupont. La même « cécité » est caractéristique d'Œdipe. Il marche vers l'avenir, sans savoir que la vérité qu'il désire, s'avérera tellement tragique. Un aveuglement métaphorique d'Œdipe se transformera en un aveuglement réel, lorsqu'il s'arrachera les yeux.

Tout au long du roman, Wallas cherche non seulement le « meurtrier », mais aussi une gomme bien précise. Bruce Morrissette explique ainsi la liaison de cet objet avec le mythe d'Œdipe : « (une gomme) représente la constante d'autodestruction propre à Wallas-Œdipe. Elle se détruit dans et par sa propre utilisation »¹². Œdipe et Wallas, en cherchant la vérité, deviennent eux-mêmes les victimes de

¹¹ Le dictionnaire de la langue française *Le Petit Robert*, sous la direction de J. Rey-Debove et A. Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2006, p. 1769

¹² B. Morrissette, *op. cit.*, p. 66.

leurs enquêtes. L'autodestruction de la gomme renvoie donc au thème du destin destructeur sur lequel se fonde le mythe d'Œdipe. De plus, une « marque mythique » (*G*, p. 133) de cette gomme, dont le héros essaie de se rappeler le nom peut être *Œdipe* (*G*, p. 132).

Wallas, au cours de son enquête, se rend compte que « [c]e n'est pas une parente qu'ils [Wallas et sa mère] recherchaient : c'était un parent, un parent qu'il n'a pour dire pas connu [...]. C'était son père. Comment avait-il pu l'oublier ? » (*G*, p. 238). Le détective, ainsi qu'Œdipe, sont donc les enfants abandonnés par leurs pères.

De plus, selon la théorie de l'adjoint du commissaire, le meurtre de Dupont aurait été commis par un « enfant naturel », abandonné ou non reconnu, du professeur Daniel Dupont (*G*, pp. 199–202). En suivant cette piste, nous pouvons supposer que c'est Daniel Dupont que Wallas cherchait autrefois avec sa mère dans cette ville. Le détective tue donc involontairement son père, comme le fait Œdipe. Dans ce cas-là, le roman de Robbe-Grillet serait une version moderne du mythe grec.

Œdipe ne connaît pas sa vraie identité. Wallas, à son tour, semble avoir deux visages : celui qu'il voit dans le miroir et celui qui figure sur sa carte d'identité. Ce document « lui renvoie le visage qui était le sien » (*G*, p. 260) et qui « s'est transformé, rajeuni, presque méconnaissable pour un étranger » (*G*, p. 125). Nous ne savons pas exactement à quel de ces deux visages s'identifie Wallas lui-même.

Les deux héros accomplissent leur destin tragique involontairement. Œdipe, malgré sa fuite, tue inconsciemment son père Laïos et épouse sa mère Jocaste. Le détective Wallas, au lieu de tuer l'assassin, tue la victime, et devient lui-même le meurtrier involontaire.

En analysant *Les Gommages*, nous retrouvons encore un personnage qui renvoie au mythe d'Œdipe. C'est un ivrogne qui passe la plupart du temps à boire du vin blanc dans le *Café des Alliés*. Étant le spécialiste des devinettes, il dit : « les devinettes, c'est moi qui les pose » (*G*, p. 233) ; en effet, le clochard nous fait penser au monstre sanguinaire, Sphinx, qui pose à Œdipe sa fameuse énigme : « Quel est l'animal qui le matin marche sur quatre pieds, à midi sur deux et le soir sur trois ? »¹³. Le héros mythique répond correctement : « l'homme »¹⁴. L'ivrogne, à son tour, demande à Wallas : « Quelle est l'animal qui est parricide le matin, inceste à midi et aveugle le soir ? » (*G*, p. 126). Il s'agit évidemment d'Œdipe qui tue son père, épouse sa mère Jocaste et, finalement, s'arrache les yeux après avoir découvert son identité.

¹³ *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, Paris, Éditions du Rocher, 1988, p. 59.

¹⁴ *Ibidem*, p. 61.

Le buveur ressemble également à Pythie de Delphes. Quand Wallas dit que l'ivrogne devait se tromper de l'avoir vu le soir, car il est arrivé le matin, le dernier éclate d'un rire tonitruant et répond ironiquement : « Moi, une erreur ! » (*G*, p. 117). Il se considère donc comme une personne infaillible – comme l'oracle de Delphes – dont les prédictions s'accomplissent toujours. De plus, il a une tendance naturelle à commenter sentencieusement les événements : après la mort d'Albert Dupont, précédée par celle de Daniel Dupont, l'ivrogne constate : « Il y a plus d'un âne à la faire... » (*G*, p. 262) ; quand Wallas le persuade qu'il est arrivé le matin, il dit : « Évidemment ! Les bons assassins n'ont-ils pas toujours un alibi ? » (*G*, p. 118).

Ce qui nous semble intéressant, c'est le fait que dans le monologue de l'ivrogne, qui « devient ensuite plus obscur [...], un mot qui ressemble à *enfant trouvé* y revient à plusieurs reprises, sans raison apparente » (*G*, p. 120). Selon le mythe d'Œdipe, un Corinthien traite ce dernier d'*enfant trouvé* pendant une querelle, ce qui provoque que ce dernier part pour demander la vérité à Pythie de Delphes.

Le narrateur-écrivain de *Dans le labyrinthe* est aussi le « prisonnier » d'un dédale. Il s'agit du labyrinthe au niveau du texte qu'il crée. En cherchant la meilleure solution d'esquisser son récit, il erre dans plusieurs possibilités, afin de présenter la vie du soldat. Son récit se crée donc « à tâtons, avec des reprises, des ratures, des répétitions [...] »¹⁵. Dans ce sens-là, le narrateur est Thésée à la recherche d'une issue des méandres de son oeuvre et dont « la progression dans le dédale devient l'image et la forme même du texte »¹⁶. Comme Thésée, il réussira à sortir du labyrinthe, en terminant son récit avec ces mots : « [...] et toute la ville derrière moi » (*D*, p. 239).

L'existence du soldat, protagoniste du récit créé par le narrateur, est également labyrinthique. Le héros « ne sait pas lui-même où il va » (*D*, p. 35). Conformément au titre de ce roman, il se trouve *dans le labyrinthe*. Le soldat « s'arrête presque à chaque pas pour repartir dans une direction différente » (*D*, p. 164), il « [...] tourne en rond dans le quadrillage des rues identiques » (*D*, p. 38), des maisons indistinctes et des carrefours semblables, sans savoir exactement où il se trouve. C'est pourquoi, le héros nous fait penser au personnage mythique de Thésée qui se perd dans la construction dédaléenne.

Il faut également mentionner que le sort tragique du soldat renvoie à celui d'Œdipe. Le protagoniste, voulant tenir une promesse à son camarade mort, meurt lui-même sans réaliser sa mission. Œdipe, à son tour, cherche le meurtrier qui, finalement, ne se révèle que lui-même. De plus, la découverte de son identité provoque que le héros mythique, désespéré, s'arrache les yeux. Ainsi, ces deux

¹⁵ J. Alter, *La vision du monde d'Alain Robbe-Grillet*, Genève, Librairie Droz, 1966, p. 39.

¹⁶ B. Morrissette, *op. cit.*, p. 162.

personnages accomplissent leur destin tragique, « une progression aveugle mais fatale vers une mise à mort »¹⁷.

Les protagonistes des romans analysés jouent donc simultanément deux rôles, celui de Thésée et d'Œdipe. Le policier Wallas et le soldat, en s'égarant dans le labyrinthe des villes modernes, ressemblent au héros mythique, perdu dans la construction de Dédale. De même que le destin d'Œdipe, celui des personnages romanesques s'avère également imprévisible et tragique. En comparant les personnages robbe-grilletiens avec ceux des mythes grecs, il convient de signaler quelques différences entre eux.

Dans le mythe, Thésée après avoir tué le Minotaure, quitte le labyrinthe comme un grand héros. Le détective des *Gommes*, qui entre dans le dédale de la ville pour résoudre l'énigme de la mort de Dupont, en sort comme un meurtrier involontaire. Le soldat de *Dans le labyrinthe*, au lieu de sortir du dédale de la cité, y meurt sans achever sa mission. Contrairement à Thésée, l'un et l'autre subissent donc un échec.

Œdipe est le symbole d'un homme qui s'oppose à la volonté des dieux et à son destin tragique. Wallas, au contraire, semble accepter son fatum : « Autrefois, il lui est arrivé trop souvent de se laisser prendre aux cercles du doute [...], maintenant il marche ; il a retrouvé là sa durée » (*G*, p. 42). Selon Olga Bernal, Wallas inverse le sens du mythe, car « il est innocent au début du livre alors que l'Œdipe de Sophocle est coupable de toute éternité »¹⁸.

Le roman *Les Gommes* peut-être également considéré comme une sorte de parodie du mythe. Le détective Wallas, responsable de résoudre l'énigme de la « mort » de Daniel Dupont, parcourt la ville en cherchant les indices du meurtre. Lorsqu'il se promène, un tissu orné attire son attention. Il s'agit d'une « broderie à bon marché : sous un arbre deux bergers en costume antique font boire le lait d'une brebis à un petit enfant nu » (*G*, p. 50). Cette image nous fait penser au mythe d'Œdipe, selon lequel le serviteur du roi Laïos, au lieu d'abandonner un fils royal dans la montagne, confie l'enfant à des bergers. Nous pouvons donc supposer que cet enfant nu de la broderie, c'est Œdipe, enfant sauvé grâce à la pitié du serviteur royal et à l'aide des bergers. Wallas, qui aperçoit le rideau à motif mythologique, note tout simplement que « ça ne doit pas être sain de faire ainsi boire un bébé » (*G*, p. 108).

De plus, contrairement au Sphinx du mythe d'Œdipe, qui dévore chacun qui ne peut pas résoudre son énigme, l'ivrogne dit : « Je fais rien de mal, je pose une devinette » (*G*, p. 234). Le buveur, par son goût passionné pour l'alcool, par sa mémoire courte et, par exemple, une devinette absurde : « Quelle est la différence entre un chemin de fer et une bouteille de blanc ? » (*G*, p. 118), devient une

¹⁷ J. Alter, *op. cit.*, p. 47.

¹⁸ G. Durozoi, *Les Gommes*, Paris, Hatier, 1973, p. 32.

sorte de caricature du monstre mythique. Il ne provoque pas chez les gens la peur comme le fait Sphinx, mais engendre seulement le rire : « Il est drôle, évidemment [...] » (*G*, p. 17). Son aspect physique n'a rien de commun avec le lion à tête de femme. L'ivrogne est « rond et gesticulant » (*G*, p. 17), « court et ventripotent, enveloppé de vêtements incertains, pour la plupart en lambeaux » (*G*, p. 119).

Robbe-Grillet, en situant ses personnages, apparentés aux héros mythiques, dans le monde moderne des grandes villes, redécouvre le sens des mythes anciens et leur ajoute de nouvelles significations. Thésée, héros glorieux qui tue le Minotaure et sort du labyrinthe, se transforme en un homme qui erre dans le dédale d'une métropole moderne à la recherche de quelqu'un et de son identité comme le font Wallas et le soldat. Le mythe d'Œdipe, à son tour, suggère l'idée d'un destin tragique, propre au détective des *Gommes* et au protagoniste de *Dans le labyrinthe*.

Les personnages robbe-grilletiens revivent donc le mythe de Thésée, parce que « le labyrinthe est en [eux]¹⁹ et en dehors d'eux (des villes modernes), ainsi que celui d'Œdipe où « l'accomplissement d'un ordre idéal s'effectue dans une telle accumulation de bruit et de fureur, dans une telle accumulation d'erreurs et d'incertitudes dues au facteur humain »²⁰ que le sursaut de liberté du personnage robbe-grilletien ne le conduit qu'à la tragédie de l'impuissance, à la confrontation douloureuse entre la nature de l'homme et celle de l'univers géométrique.

La présence et le fonctionnement des mythes chez Robbe-Grillet reposent sur deux notions : *la reprise* et *la réinvention*. L'écrivain souligne que le mot reprise, contrairement au mot répétition, signifie que nous reprenons les éléments anciens pour les transformer et les pousser plus loin : « La reprise, c'est la transformation du passé vers le futur, et c'est le mouvement lui-même qui est important »²¹. C'est dans ce sens que Robbe-Grillet reprend le mythe d'Œdipe et celui de Thésée, car, dans les deux romans, « [...] l'ancienne [référence] s'imisce dans la moderne, elle est comme un fantôme hantant la nouvelle histoire »²².

En outre, Robbe-Grillet constate : « Je réinvente la mythologie de la civilisation dans laquelle je vis »²³. Cette mythologie ne doit pas être tout simplement reçue, mais elle doit être également transformée. L'écrivain actualise donc la mythologie existante, afin de présenter sa propre version du mythe – qui est créatrice de formes et de valeurs.

Bruce Morrissette essaie d'expliquer la présence des mythes, chez Robbe-Grillet, à l'exemple du roman *Les Gommes*. D'abord, il affirme que le roman

¹⁹ B. Morrissette, *op. cit.*, p. 67.

²⁰ J. Alter, *op. cit.*, p. 13.

²¹ J.J. Brochier, « La Reprise du Nouveau Roman », interview avec Alain Robbe-Grillet, [ds] *Magazine littéraire*, n° 402, octobre 2001, p. 22.

²² A. Robbe-Grillet, *Préface à une vie d'écrivain*, Paris, Seuil, 2005, p. 101.

²³ R.M. Allemand, *Alain Robbe-Grillet*, Paris, Seuil, 1997, p. 56.

constitue « une image profonde de la condition humaine où l'on discerne les origines anciennes »²⁴. Ensuite, il déclare: « A la rigueur *Les Gommès* serait [...] une invitation de l'homme moderne à se libérer du poids écrasant d'un mythe qui le rattache aux essences et aux archétypes d'ordre jungien »²⁵. En prenant en considération nos deux romans analysés, il paraît que Robbe-Grillet critique et joue en même temps avec les mythes et nous invite à parcourir son univers qui est à la fois ancien et moderne.

RÉSUMÉ

L'article a pour but l'analyse de l'importance du rôle des figures mythiques dans la création des personnages romanesques à l'exemple de deux romans d'Alain Robbe-Grillet : *Les Gommès* et *Dans le labyrinthe*. En recherchant les références mythiques, dans ces deux textes, appartenant au Nouveau Roman, nous dégagons les ressemblances des héros robbe-grilletiens avec ceux des mythes grecs, de même que les différences entre eux. Cet article constitue donc un essai pour combler une lacune dans les recherches littéraires, concernant la dimension mythique de la création romanesque d'Alain Robbe-Grillet. En recourant aux récits grecs d'Édipe et de Thésée, cet écrivain moderne prouve que le mythe, indépendamment de l'époque historique et de la tendance littéraire, devient un point de départ pour les considérations sur la nature de l'homme. Le mythe, en tant que récit universel, qui peut s'enraciner de nouveau dans la conscience du lecteur moderne, fait l'objet de notre étude.

STRESZCZENIE

Celem artykułu jest analiza roli figur mitycznych w kreowaniu postaci literackich na przykładzie dwóch powieści A. Robbe-Grilleta, zatytułowanych *Gumy* oraz *W labiryncie*. Poszukując mitycznych odniesień w tekstach należących do nurtu nowej powieści francuskiej, ukazujemy zarówno podobieństwa, jak i różnice między postaciami mitycznymi a bohaterami Robbe-Grilleta. Niniejszy artykuł jest więc próbą wypełnienia luki w badaniach literackich, dotyczących mitycznego wymiaru twórczości prozatorskiej tego współczesnego pisarza. Odwołując się do greckich opowieści o Edypie i Tezeuszu, Robbe-Grillet udowadnia, że mit, niezależnie od epoki historycznej i tendencji literackiej, stanowi punkt wyjścia do rozważań o naturze człowieka. Mit jako uniwersalna opowieść, która może na nowo zakorzenić się w świadomości współczesnego czytelnika, jest przedmiotem naszych rozważań.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ B. Morrisette, *op. cit.*, p. 38.